

Le Cameraman

d'Edward Sedgwick avec Buster Keaton
(1928, 1h10)

Histoire

Résumé : un petit photographe a l'ambition de devenir grand reporter. Il parcourt New York à la recherche d'un scoop.

Histoire détaillée : Le film débute par une définition du cameraman d'actualités : il est présent partout, dans les tranchées, sur le mât d'un bateau, sur le toit d'un immeuble...

La première scène se passe dans une cour : le cameraman a posé son appareil et essaie de faire des photos ou ferrotypes, (tintypes, 10 cents). Un monsieur accepte, mais 2 autres arrivent, puis toute une foule. Des papiers volent, une voiture passe, puis la police arrive, une star est filmée : une femme (comme une parade à Broadway). Le cameraman se retrouve à côté d'une jolie femme qui parle à un reporter (on le voit ainsi pour la première fois). Ils sont poussés par la foule, les papiers volent. La jeune femme est serrée contre lui. Son parfum le séduit. La femme se retrouve seule avec le cameraman. Il la persuade de se laisser photographier et elle accepte. Il remarque sa beauté. Comme il est troublé, il a du mal à faire cette photo. Finalement, le reporter vient chercher la femme, ils partent dans un taxi. Le cameraman reste avec la photo dans la main.

Le cameraman se dirige vers un immeuble (celui de la M.G .M). Il montre la photo au portier, qui lui répond : « sans doute Lydia Pinkham ». On voit le reporter entrer et sortir, le cameraman le suit. Il rentre plusieurs fois par la porte à tambour. Le réceptionniste, à qui il montre la photo, regarde une femme assise et se fâche : « vous me menez en bateau ». Le cameraman veut s'en aller et, à ce moment, il voit la femme et lui donne la photo : c'est elle, Sally. Pour attirer son attention, il lui fait un tour de magie avec une pièce, n'arrive pas à remettre sa casquette. Il voudrait la faire poser. Elle lui dit d'attendre la fin de son travail, qu'elle en a pour trois heures. Il s'assoit.



L'autre reporter arrive et fait la cour à Sally, c'est un rival. Le cameraman demande s'il peut travailler ici, l'autre se moque de lui : « avec ce shaker à cocktail ? ». Sally lui dit de s'acheter d'abord une caméra et qu'on lui fera passer un essai. Il sort et court, rentre dans une boutique et ressort, puis il voit la vitrine d'un prêteur sur gages (on comprend que c'était trop cher). Il revient voir Sally avec une caméra. Le patron arrive, mais le cameraman ne le connaît pas et il dit qu'il attend le patron, puis : « Faites-moi une offre ». L'autre reporter discute avec le patron et ce dernier dit d'attendre. Il s'assoit et regarde dans son carnet les échéances de remboursement de la caméra (retrait 139,80 dollars, solde 0) Le téléphone sonne et une voix dit à Sally que l'entrepôt central est en feu. Elle conseille au cameraman de filmer l'incendie : « c'est l'occasion de percer ». Il répond : « je ferai mon trou, vous verrez » et casse la vitre de la porte en sortant. Le patron

est fâché. Dans la rue, il demande au policier (ce sera toujours le même à qui il aura à faire) où est le feu : « on m'a dit là-haut qu'il y avait le feu en bas ». Il s'en suit, une série de quiproquos car le policier comprend « le fou », puis croit qu'il y a un incendie dans l'immeuble. De plus, lorsque le cameraman se retourne, les pieds de la caméra frappent le policier. Finalement, le cameraman voit le camion de pompiers. Il monte dessus alors qu'il roule et se retrouve ... à la caserne ! Il a tout filmé de la soupe aux cacahuètes.

Il arrive dans un stade et demande si les Yankees jouent aujourd'hui. Ils sont partis à St Louis. Il joue tout seul au base-ball, lance la balle, court et s'adresse à un public imaginaire. Comme le gardien le regarde, il part.

Son film passe dans une salle de projections : les images sont mélangées, on voit un plongeur remonter sur le plongeoir, un bateau (un cuirassé) et des voitures dans la même rue, un foule et des voitures Les autres rient. Il sort de la salle de projection et, en passant la barrière le portillon se referme et le pousse. Il se retourne vers le patron comme si il lui avait botté les fesses. Sally est triste, elle le rattrape et lui dit : « ne vous découragez pas. Tenez la caméra toujours vers l'avant et non vers l'arrière ». Il veut la remercier et l'invite en promenade pour le dimanche. Elle est déjà engagée mais donne son numéro de téléphone pour le cas où elle serait libre. Il dit : « je t'attendrai ».

Le dimanche matin, très tôt, il attend dans sa chambre. Il essaie de casser sa tirelire avec un marteau, mais il casse successivement son lit, le mur et reçoit une planche sur la tête. Finalement, il jette la tirelire par terre et elle se casse. Il ramasse des pièces qu'il met dans sa poche. Le téléphone sonne, il descend les trois étages en courant dans l'escalier, mais une dame le précède et a déjà décroché. Il remonte l'escalier et se retrouve sur le toit où du linge sèche. Il tombe. Alors qu'il redescend, une femme l'appelle , il redescend jusqu'à la cave. Il remonte, il bouscule la femme, et prend le téléphone : c'est bien sa correspondante. Elle dit que son rendez-vous est annulé. Il court dans la ville, alors que Sally parle toujours. Le policier le regarde passer. Il arrive chez Sally. C'est un salon, surveillé par une dame plus âgée (la directrice ?) et il y a plusieurs autres femmes (Sally doit vivre dans une pension de jeunes filles). On le présente : « voici le jeune homme qui emmène Sally en promenade ». Il s'assoit dans le canapé, mais sa voisine, qui est en train de broder, lui pique les fesses avec son aiguille. Il se relève brusquement, tombe et revient s'asseoir. Le téléphone sonne et celle qui surveille va répondre. Toutes les femmes l'entourent. Bousculé, il tombe sur sa voisine, au moment où la responsable revient. Il s'enfuit et rejoint Sally qui descend l'escalier. Au début, il part dans l'autre sens. Ils marchent en se tenant par le bras. A un moment, il glisse sur le trottoir et tombe. Ils font signe à un autobus pour qu'il s'arrête, mais, poussé par la foule, il se retrouve à l'étage, alors que Sally est en bas. Elle le voit par la fenêtre, et pour la rejoindre, il descend et s'accroche à l'extérieur du bus. Le policier le voit. Lorsque le bus freine, le cameraman tombe, puis se raccroche.

Ils arrivent à un guichet et, après quelques problèmes avec ses pièces de monnaie, ils achètent 2 tickets pour aller à la piscine. Ils prennent des serviettes et il achète un ballon. Sally rentre dans les cabines pour dames (ladies), où il la suit d'abord. Ensuite, il entre dans une cabine, mais un autre homme, plus gros, le rejoint : « tais-toi ou ce sera ton cercueil ». Ils ont bien du mal à se déshabiller : l'autre prend toute la place, ils s'emmêlent dans les bretelles, les habits tombent, ils n'arrivent pas à retirer leurs chaussures, ils se bagarrent. Enfin, ils sortent, ils ont échangé leur maillot de bain. Le gros monsieur demande si son maillot est une barboteuse. Sally est prête, elle est suivie par beaucoup d'hommes. Le cameraman la rejoint. Comme elle marche sur le bord, il tombe dans l'eau plus profonde. Il nage sans avancer. Elle veut jouer à la balle avec lui, mais quand elle la lance, tous les hommes lui font signe, bousculent le cameraman, qui se retrouve sous l'eau. Un gros homme plonge en se qualifiant de gros lion de mer. A son tour, le cameraman veut montrer à Sally comment il plonge, il tombe du plongeoir

et on voit le maillot qui flotte. Il s'aperçoit qu'il est nu, cherche le maillot, se trouve encerclé par plein de femmes. Sally veut qu'il s'assoie sur le rebord de la fontaine pour jouer au ballon, mais il répond qu'il veut partir. Un monsieur aide Sally à sortir de l'eau. Un femme arrive avec une robe et un pantalon. Lorsqu'elle rentre dans l'eau, le cameraman lui vole son pantalon et court rejoindre sa cabine. A la sortie, il retrouve Sally avec un homme. Pour s'en débarrasser, il fait tomber le mouchoir de Sally et, lorsque l'homme se penche pour le ramasser, il le pousse dans l'eau. Il récupère le mouchoir et ils sortent.

Dehors, il ouvre la porte d'un taxi, un homme et une femme tombent car il y a trop de monde à l'intérieur et il les remet dedans. Ils s'assoient sur un banc. Arrive le reporter, son rival, qui propose de monter dans sa voiture décapotable. Comme il commence à pleuvoir, ils referment la capote et le cameraman est installé dans le coffre. Il pleut à verse et il est trempé. A un moment, il écope avec son chapeau. Lorsqu'il veut s'essuyer avec son mouchoir, il est trempé. Une fois arrivé, il dit qu'il veut rentrer car il est trempé et Sally s'excuse pour cela. Elle l'embrasse sur la joue et part. Il se touche la joue et, euphorique, marche dans la rue de façon bizarre. Le policier l'interpelle : « où habites-tu, où travailles-tu ? ». Il le fait asseoir sur un banc pour tester ses réflexes pour voir s'il a bu. Ils n'ont, tous les deux aucun réflexe rotulien. Ils se bagarrent.

Lundi matin : Il attend devant le bureau de Sally. Elle arrive, puis son rival qui lui dit de s'en aller. Quelqu'un appelle Sally pour lui dire qu'il va se passer quelque chose pendant la fête chinoise, à Chinatown, car il a vu des Chinois avec un pistolet. Elle le dit au cameraman qui part avec sa caméra en faisant attention à la porte, mais elle claque et le carreau est encore cassé. Il court dans la rue et



renverse un joueur d'orgue de barbarie qui lui dit : « tu as toué le singe ». Le policier intervient et demande au cameraman de payer le singe qu'on croit mort. Puis il lui dit : « il est à vous, vous l'avez acheté, enlevez-le d'ici ». Le cameraman le prend dans son mouchoir, le pose sur un tonneau et s'en va. Le singe se réveille et se tient la tête. Un chien le voit et aboie. Le singe saute sur l'épaule du cameraman qui, avec sa caméra, assomme une nouvelle fois le policier.

C'est la fête chinoise, le cameraman installe sa caméra, le singe est sur son dos. On voit des hommes avec une mitraillette, cela tire de tous côtés, il filme. Les pieds de la caméra sont cassés par les balles, des Chinois tirent derrière lui, il monte sur une échelle, puis sur une passerelle qui se casse aussi.

Il continue de filmer. Comme il n'a plus de support, il se pose sur une poubelle. Le singe actionne la mitraillette tandis qu'il filme (jeu de mots, verbe *shoot* qui veut dire tirer avec une arme ou tirer des photos, filmer). Le singe pique le dos d'un Chinois venu pour tuer le cameraman. Un homme essaie de retirer la caméra, mais il continue de filmer. Deux hommes se battent et l'un des 2 perd son couteau. Keaton ramasse le couteau tombé par terre et le remet dans la main d'un combattant. Il les filme. Les bagarres continuent. Il s'enfuit et rentre dans une maison, où, pour attirer les Chinois, il lance des ampoules électriques par la fenêtre. Il filme toujours. Pendant ce temps, derrière lui, une cloison s'ouvre, les rideaux des fenêtres se ferment et des Chinois armés entrent dans la pièce. La porte est fermée à clef et il ne peut pas s'enfuir. Heureusement, des policiers cassent la porte et arrivent. Il est embarqué hors de la maison, mais il s'échappe et retourne chercher sa caméra. Il dit qu'il a filmé toute la guerre des Tong. On veut l'emmener dans une ambulance (on le prend pour un fou).

Il revient chez Sally et dit qu'il a filmé toute la guerre, mais lorsqu'il ouvre sa caméra, il n'y a qu'un

petit bout de film. Il pense qu'il a oublié de charger sa caméra. Son rival demande qui l'a mis au courant et il désigne Sally. Le patron furieux, veut la renvoyer. Mais il dit : « ne partez pas à cause de moi. Je n'embêterai plus personne ». Il part.

Sally se remet au travail et pleure.

Mardi matin : ce sont les régates à Westport. Sally et le reporter rival sont dans un bateau à moteur. Le cameraman et le singe sont dans un bateau à rames, il filme. Il retrouve le chargeur avec le film de la guerre entre Chinois. Son bateau est tiré par un autre, il se retrouve sur la plage où il continue de filmer. Au niveau de la bouée, Sally et le rival tombent à l'eau et le hors-bord continue à tourner autour d'eux. Le reporter nage seul pour retrouver la plage, tandis que Sally se débat. Le cameraman, dans sa barque va chercher Sally, et lorsque sa barque est heurtée par le hors-bord et explose, il tire Sally dans l'eau et la ramène, inanimée, sur le rivage. Il part chercher des médicaments. Pendant ce temps, le reporter voit Sally, s'approche d'elle et, lorsqu'elle se réveille, elle croit qu'il l'a sauvée. Il ne la dissuade pas, profitant ainsi de la situation. Lorsque le cameraman revient, il voit les deux s'éloigner, il est désespéré. Il ne sait pas que le singe a tout filmé.

Mercredi matin : Dans la vitrine, on voit la caméra à vendre 28,50 dollars. Le cameraman a repris son ancien appareil photo. Un porteur apporte au patron de la MGM, le film pris par le cameraman. Il décide de le faire projeter et regarde, en compagnie de Sally et du reporter. Ils voient le film de la guerre des Tong, puis l'épisode avec le hors-bord et le sauvetage de Sally par le cameraman. Le reporter fait une drôle de tête. Sally comprend qu'il l'a trompée. Le patron dit que c'est le meilleur reportage qu'il a vu et demande à Sally d'aller chercher le cameraman. Elle arrive à l'endroit où il fait des photos et lui dit qu'elle ne le remerciera jamais assez. On donne une fête en son honneur : même scène qu'au début avec les papiers jetés, mais c'est lui le héros fêté.

A propos de la MGM, du réalisateur, de Keaton :

- Qu'est la **MGM**, Metro-Goldwyn-Mayer. Cette société, fondée en 1924 résulte de la fusion de trois firmes : une maison de production indépendante, la Louis B Mayer Pictures, la Goldwyn, la Metro liée à un réseau des salles de première importance. C'est , au début, la plus puissante des firmes américaines. Le blason porte un lion rugissant et la devise « Ars gratia artis » (« l'art pour l'art »). Le luxe et le soin sont les fondements de la manière du studio : décors réalistes avec sentiment de splendeur, robes les plus élégantes d'Hollywood, ambitieuses adaptations littéraires, comédies brillantes et mélodrames. Après 1960, la masse salariale dévore son profit. Ensuite, elle est reprise par diverses sociétés et connaît de nombreux directeurs. En 1992, le Crédit Lyonnais acquiert 98,5% de la société. Elle devient Metro-Goldwyn-Mayer Inc.
- Le réalisateur, **Edward Sedgwick** (1892-1953). Acteur comique en 1925, il passe à la réalisation en 1921. Son savoir-faire a servi le génie de Buster Keaton dans deux films surtout : « Le cameraman » en 1928 et « Le figurant » en 1929.
- **Buster Keaton** (1895-1966). Joseph Francis Keaton est acteur, scénariste et cinéaste américain. Il est initié très tôt au vaudeville, aux variétés et à l'acrobatie. Harry Houdini, voyant comment il était jeté en scène par son père dira : « What a buster ! (Quel casse-cou !) », ce qui lui donnera son nom de scène. En 1917, il suit la Comique Film Corp. De New-York à la côte ouest. En 1920, il joue



dans « Ce crétin de Malec », ce qui le consacre l'égal de Charlot. Jusqu'en 1929, il tourne de nombreux courts-métrages. En 1930, il perd son indépendance en participant à un premier film parlant « Free and Easy ». Sa vie privée connaît des déboires : plusieurs mariages et divorces, recours à l'alcool. Dans les années 40, il participe à des spots publicitaires, au cirque. En 1962, un hommage lui est rendu à la Cinémathèque, au palais de Chaillot. C'est une nouvelle reconnaissance pour lui.

Le film *Le cameraman*

- C'est le dernier grand film de Keaton. C'est une période de jonction entre le film muet et le parlant. Keaton décrit la MGM de l'intérieur, en particulier le patron : on peut y voir sa propre expérience, lorsque Keaton entre à la MGM, il sera mal exploité. *Le cameraman* est une sorte de bilan de sa carrière, avec des références à sa propre vie : il reprend des gags d'autres films (le stade), il y a des thèmes récurrents, en particulier le rapport homme/femme (dans le film, il est souvent entouré de femmes, ce qui lui fait peur), on peut voir des allusions à sa situation de comique (il a été méprisé, non reconnu à sa juste valeur puis à nouveau reconnu). Dans son enfance, alors qu'il était en scène, une tornade s'est abattue dans la pièce et l'a traîné et emporté : dans le film, il y a souvent l'idée qu'il est emporté ou noyé (l'avalanche des papiers au début et à la fin, sous la pluie, dans la piscine ...).
- C'est un film burlesque avec des séquences fermées sur elles-mêmes pour exploiter des gags. Il y a une grande cohérence du film (en particulier des éléments : avalanche, eau), avec une construction rigoureuse. Les séquences se répondent : la parade avec les papiers au début et à la fin, la scène du début et de la fin avec l'appareil photo, l'achat puis la vente de la caméra, l'eau au début et à la fin ... On constate des changements entre les séquences qui se répondent car le film évolue.
- Le film peut être divisé en deux parties avec, comme pivot, la guerre des Tong : première partie avant, deuxième partie après.

Dans la première partie, on peut voir Keaton enfant : il est immature. Il paraît toujours plus petit que les autres personnages, en particulier son rival. Il reçoit toujours des ordres. Sally, à plusieurs reprises le défend, comme une mère et son enfant. L'adulte représente une menace. On peut prendre deux exemples :

Dans le salon du foyer, lorsqu'il va chercher Sally, les femmes sont une menace pour lui, dans le cadrage, il est toujours enfermé.

A la piscine : lorsqu'il sort de la cabine avec son vêtement trop grand, il est devant la porte marquée « men » alors que son corps paraît asexué. Le gros monsieur demande si son maillot est une barboteuse. Dans l'eau, il est enfermé par le groupe d'hommes qui semblent le menacer...

Les mouvements, dans cette première partie, sont des tourbillons, les cercles prédominent (escalier, porte à tambour ...).

Dans l'épisode où il filme la guerre, le rythme se modifie, une dynamique est créée. C'est dans le chaos que le burlesque s'épanouit, peut participer à l'action. Il n'est plus écrasé, il prend des initiatives, il est dans le mouvement, toujours au centre de l'action. La mise en scène est pour lui. Le chaos permet de ramener le monde dans la bonne direction.

Dans la deuxième partie, c'est Keaton adulte. Lorsque Keaton bouscule l'homme avec le singe et qu'il se relève, il est scindé en deux. Le singe prend la part enfantine : il renaît en Keaton petit : la casquette, les vêtements. Keaton le réprimande, lui donne des ordres. Il y a un effet de miroir : le policier regarde Keaton, le chien regarde le singe, le singe bouscule le policier et se trouve dessus. Keaton peut être adulte et assumer son rôle d'adulte.

Les séquences sont reprises avec une autre perspective : la séquence dans l'eau est maintenant celle de sa victoire. Il sauve Sally de la mort, le rival est ridiculisé.

Il y a des gens plus petits que lui, même son rival qui se tasse sur son siège lors de la dernière projection. Au bord de la plage, après le sauvetage de Sally, il est magnifié, il paraît plus grand. Lors de la parade finale, c'est un homme qui est fêté, il soulève sa casquette.

Dans cette deuxième partie, c'est la ligne droite qui prédomine : il marche sur le boulevard, le sauvetage de Sally. Pour Keaton, c'est cette ligne droite qui est importante, alors que, pour Chaplin, c'est plutôt le cercle (par exemple dans *Les Temps modernes*, ou *Le Cirque*).

- Le thème de la vie et de la mort est évoqué :

- dans la cabine, le gros monsieur dit : « tais-toi ou ce sera ton cercueil »
- la mort est associée à l'idée d'éparpillement : la monnaie qui s'éparpille, les médicaments qui tombent après le sauvetage de Sally (une part de lui qui s'échappe et meurt), la guerre des Tong , l'idée de noyade ...
- avec le singe : il semble mort, Keaton le transporte dans son mouchoir comme dans un linceul. Il renaît à la vie avec une présence humaine : vêtements, mouvements.

- Dans le film, Keaton pose le problème des images : quel type d'images ? comment les fait-on ? quel rapport entre elles ?

Il réfléchit sur les images au cinéma : doit-on filmer la réalité ? Reconstruire des images pour approcher la vérité ? Vraies ou fausses images ? (voir pistes d'exploitation)

- Analyse détaillée d'une séquence

La première séquence du film présente les 3 personnages Keaton, Sally et le reporter rival.

- 1- c'est un plan large : Keaton est au centre avec son appareil photo, il y a un autre homme. Le plan se rapproche, Keaton fait poser l'homme pour en faire une photo. La pose est ridicule.
- 2- deux hommes arrivent qui regardent ailleurs. Ces personnages, qui regardent en hauteur, soulignent qu'il y a quelque chose hors champ (hors du champ de la caméra, qu'on ne voit pas encore). Keaton ne sait pas voir . Il regarde celui qu'il photographie.
- 3- une pluie de papier apparaît.
- 4- plan d'ensemble : arrivée de personnages de tous côtés. Keaton est submergé et noyé. Les papiers qui tourbillonnent accentuent cela, c'est comme une avalanche.
- 5- On voit qu'on filme une star.
- 6- Keaton et Sally : on a l'impression qu'ils sont aimantés. Ils regardent dans des directions opposées (à la fin, ils seront face à face). Dans le plan rapproché, on voit que tous les personnages sont plus grands que Keaton.
- 7- Keaton sent Sally, il ne la voit pas encore.
- 8- La jeune fille est rattrapée par le rival.

9- Keaton a disparu, comme happé par une tornade.

10- Un plan rapproché montre Sally seule, mais le mouvement de caméra fait redécouvrir Keaton.

11- Même plan qu'au début, mais avec une impression qu'un cataclysme s'est produit (on peut comparer avec la première image).

- L'importance du regard.

Dans la première partie du film, les personnages ne savent pas regarder : Keaton dans la première séquence, le portier à qui il montre la photo de Sally, Keaton dans son premier film (images mélangées), la directrice du foyer où vit Sally ... Keaton et Sally, dans la première partie, regardent dans différentes directions. A la fin, ils seront face à face.

A la fin, on peut remarquer le regard d'amour du singe qui voit la souffrance de son maître (naïveté du regard, celui qui touche la réalité).

Des pistes d'exploitation :

- Le comique : est-il lié au personnage ou à la situation ? Le personnage n'a pas de tenue particulière. Il ne rit jamais. Il a comme un masque. C'est surtout son regard qui est important : toutes les émotions, les sentiments, les réactions y sont visibles.

- On peut comparer avec Charlot (tenue, accessoires : canne, chapeau melon, personnage de vagabond, refus de l'autorité, bêtises faites...)
- On peut comparer à Woody Allen, Tati ou l'acteur Jim Carrey.



- Les situations des gags : Ils sont très visuels.

- On peut rechercher la succession des situations : les carreaux de la porte cassés, le policier assommé à plusieurs reprises, l'épisode avec le policier au moment du feu de l'entrepôt central, les incidents de tournage avec la caméra, le mauvais endroit ou moment, la descente ou la montée de l'escalier, dans le salon où loge Sally, le déshabillage dans la cabine, l'échange de maillot de bain et ses conséquences, le voyage dans le coffre de la voiture où il est trempé, le sauvetage de Sally...
- Les chutes du cameraman : elles sont nombreuses et voulues, Keaton tombe « exprès ». On peut s'en souvenir et les décrire.
- Le carreau de la porte qui est cassé : cela arrive plusieurs fois.
- Les enfants peuvent raconter ou dessiner ce qu'ils ont préféré.

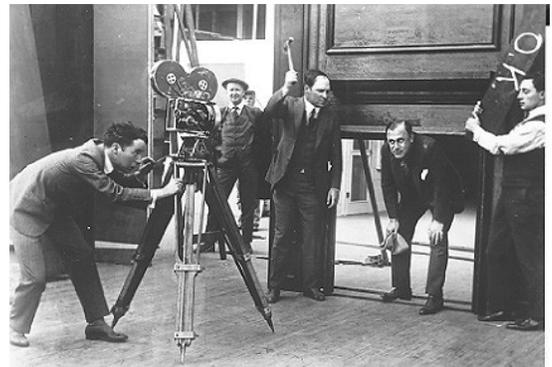
- Les objets :

Ils ont un rôle propre, ce ne sont pas de simples éléments du décor. Ils participent à l'action. on peut en voir de nombreux exemples :

- la tirelire : elle semble avoir sa propre vie, elle ne se casse pas lorsqu'il tape avec le marteau, elle se casse lorsqu'il la jette par terre.
- la porte vitrée : elle se casse en se claquant elle-même, elle semble retenir le cameraman par son pull-

over lorsqu'il veut sortir ...

- le portillon de la barrière : il se referme seul lorsque le cameraman sort après la séance de projection ratée, c'est comme si le patron de la MGM lui avait botté les fesses.
 - Faire repérer cela par les enfants.
- L'histoire d'amour : le photographe amateur tombe amoureux de la jeune fille et, pour la voir encore, il décide de devenir cameraman et de se faire embaucher à la MGM. Finalement, il la sauve et son amour sera récompensé en retour. Pour séduire la jeune fille, il doit subir des épreuves initiatiques.
 - Comment la rencontre-t-il ? On peut chercher les occasions que crée le cameraman pour rencontrer et séduire la jeune fille.
 - On peut opposer le cameraman (il paraît gringalet, il n'a qu'un petit appareil photo avant qu'il n'achète une caméra, il est maladroit ...) et le reporter rival (il a l'air grand, costaud, il est déjà reporter à la MGM, il a une voiture décapotable, il semble que tout lui réussisse ...)
- La fin de l'histoire. Le faux sauvetage par le rival démasqué et le film sur la guerre des Tong font du photographe, devenu un vrai cameraman, un héros.
 - On peut imaginer une autre fin ou une suite (sera-t-il à la hauteur comme reporter à la MGM ? Va-t-il se marier avec la jeune fille ?)
- Le rôle du singe : raconter sa rencontre avec le cameraman, son attachement pour lui, son aide...
- Les personnages récurrents : le reporter rival, le policier.
 - On peut chercher tous les moments où ils apparaissent.
- Les séquences qui se répondent entre la première et la deuxième partie du film : l'avalanche des papiers, la scène où Keaton photographie, l'achat et la vente de la caméra, l'eau...
 - Comparer et noter les différences.
- Le rôle de la musique : dans un film muet, elle ponctue les actions.
 - Noter les changements dans la musique par rapport aux actions.
- La géographie : Les villes ou lieux cités peuvent être recherchés et placés sur une carte des Etats-Unis (New York, Chinatown, St Louis, Westport).
- Le cinéma :
 - La caméra :
 - On peut rechercher des documents sur différents types de caméras (premières caméras et caméras actuelles).
 - La technique du cadrage : le plan d'ensemble montre



tout le décor, le plan moyen montre un plusieurs personnages en pied, le plan rapproché est celui où les acteurs sont cadrés à hauteur de la taille ou de la poitrine, le gros plan met en évidence un visage ou un objet. En jouant sur la profondeur de champ, plusieurs cadrages peuvent être combinés.

- On peut essayer de repérer quelques cadrages, à partir de l'analyse de la première séquence du film.
- Le cadrage, dans le film, isole souvent Keaton : la barrière dans le bureau de la MGM, la rangée de sièges lors de la projection de son premier film. Il l'enferme aussi : dans le salon avec les femmes...

▪ La question des images au cinéma :

Dans le film, Keaton rappelle que le cinéma

C'est d'abord une technique. Il retrace l'histoire du cinéma muet. Les images sont d'abord fixes puis Georges Méliès (cinéaste français, 1861-1938) fait apparaître des effets : il filme, revient en arrière, repart en avant (c'est aussi le premier film pris par Keaton avec les images mélangées).

C'est un regard. Dans la première partie, les personnages ne savent pas regarder. A la fin, Keaton voit la réalité.

Keaton réfléchit sur une morale : les images au cinéma, quel pouvoir ?

Il pose la question : doit-on filmer la réalité ? Peut-on tricher ?

Les vraies et les fausses images :

Pendant la guerre des Tong, il ramasse le couteau et le remet dans la main d'un des combattants, puis il les filme. A la fin, pendant la projection du film qu'il a fait porter à la MGM, on voit la scène où l'homme brandit ce couteau (sans le passage où c'est lui qui le donne).

Après le sauvetage de Sally, le singe tourne la manivelle, il est du côté droit et il filme Keaton de profil. La scène où Keaton revient avec les médicaments, qu'il laisse tomber, ne peut pas avoir été filmée par le singe (on voit Keaton de face).

C'est grâce à ces deux « fausses » images que Keaton est enfin reconnu : comme bon cameraman et comme sauveteur de Sally.

- Les enfants peuvent réfléchir sur la manipulation des images, le rôle des journalistes, la vérité de la presse, la télé réalité...

Site Internet : il existe un site très complet www.le-cameraman.com qui propose un découpage de séquences (plans analysés et images), l'étude des chutes de Keaton, les acteurs, une bibliographie, des liens « keatoniens »...

Dossier réalisé par Nicole Montaron, Atmosphères 53.

(Celui-ci intègre, de la manière la plus littérale, le contenu du stage du 12 Octobre 2004, animé par Yannick Lemarié. Octobre 2004)

